

## **HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE**

**par M. Pierre KOLOPP, membre associé libre**

Profondément attaché à l'œuvre Ste-Blandine, il me paraît intéressant d'en retracer l'histoire plus que centenaire. J'ai été aidé dans cette tâche par Charles Hiegel qui m'a guidé dans les archives départementales, par la communauté des sœurs qui m'a permis de consulter la chronique des Sœurs de Ste-Blandine, scrupuleusement tenue à jour depuis juin 1871, et par l'actuelle direction qui m'a fourni quelques renseignements sur l'évolution récente. Qu'ils en soient remerciés.

Mes souvenirs personnels m'ont également servi.

### **I- LES ORIGINES**

Les documents sur la fondation de cette œuvre sont assez imprécis sur ses extrêmes débuts.

Elle fut créée en 1852 par les Dames de Metz et le Révérend Père Thro, jésuite, sous le nom de "Sankt Blandina fur dienst Madchen". Elle était ainsi sous l'invocation de la jeune esclave martyrisée à Lyon en 177, sous Marc Aurèle. Ce modeste, mais saint patronage fut aussi retenu pour une congrégation à la finalité similaire fondée à Niort en 1849.

L'œuvre avait pour but l'accueil et la protection morale des jeunes filles allemandes ou de langue allemande, venues en ville pour chercher du travail et leur placement dans des familles moralement sûres. Ceci se justifiait par la présence dans le pays messin d'une colonie allemande, relativement importante d'environ 7 000 âmes, à majorité catholique. Cette œuvre était soutenue par la générosité de personnes charitables, et n'avait d'autres moyens d'existence que les secours qu'elles lui procuraient.

Elle était misérablement logée 22, rue St-Marcel. La direction en fut confiée à diverses congrégations, dont les sœurs de l'Espérance. Mais toutes renoncèrent devant l'extrême précarité des moyens et par manque de personnel. Finalement deux demoiselles, restées anonymes malgré leur mérite, en assurèrent la charge.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Un arrêté préfectoral, daté du 21 août 1865, l'autorise et la reconnaît officiellement sous le vocable "Œuvre des Domestiques dite de Ste-Blandine" et désigne l'abbé Thro de la Maison St-Clément, comme directeur. Celui-ci rassure les autorités en certifiant ne recevoir que les domestiques offrant des garanties convenables et munies des papiers exigés par la police.

Un "prospectus" signé et diffusé par le père Thro, précise le nom, les buts et les moyens.

Œuvre de Ste-Blandine  
nouvellement organisée à Metz  
Rue St-Marcel 22

*"Trois motifs également pressants recommandent cette œuvre à l'estime et à la bienveillance des familles de la ville de Metz.*

*C'est d'abord la facilité de se procurer des domestiques, dont on garantit la fidélité et la moralité.*

*C'est en second lieu l'avantage d'avoir des domestiques aptes aux différents services d'une maison.*

*C'est enfin la sauvegarde de la vertu et de la foi des domestiques sans place.*

*L'œuvre, avec sa nouvelle organisation se propose de répondre tout à la fois aux exigences légitimes des familles et à l'intérêt moral des domestiques.*

*Un règlement convenable, inspiré par l'expérience, l'aidera à atteindre son but.*

*Un conseil de Dames patronnesses la secondera de son concours bienveillant.*

*La charité et le dévouement avec l'aide de Dieu couronneront nos efforts.*

*Elle se distingue des œuvres industrielles par le désintéressement qui la caractérise et la fin qu'elle a en vue.*

*Pour ces raisons elle espère tout de Dieu et de la charité chrétienne.*

*Monseigneur l'Evêque de Metz a daigné accueillir cette œuvre avec empressement.*

*Monsieur le Préfet du Département l'a autorisée par arrêté en date du 21 août 1865".*

Les jeunes filles sont logées et nourries dans l'établissement. Elles ont l'avantage de s'instruire et de se former pour remplir leur devoir d'état. En échange, elles paient 50 centimes par jour et l'œuvre s'offre, pour aider sa survie, à confectionner les ouvrages ordinaires de couture.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Le bilan de la première année d'exercice, du 9 octobre 1865 au 8 octobre 1866, est satisfaisant. Il reste 178 francs en caisse, 302 domestiques ont été recueillies et placées. Il est précisé dans ce document que deux messes seront dites chaque mois à l'intention des souscripteurs et donateurs.

Il s'agit donc d'une œuvre laïque soutenue par l'Evêque de Metz et dirigée par un jésuite et deux demoiselles, dont le but est d'accueillir des jeunes filles, de maintenir leur foi chrétienne, de les protéger et de les placer dans un milieu favorable, et aussi de procurer des domestiques, formées et offrant une certaine moralité. Il n'est plus, officiellement tout au moins, fait mention de l'origine allemande des postulantes.

Arrive la guerre franco-allemande, le siège de Metz et la capitulation de la ville le 29 octobre 1870. L'œuvre paraît sombrer dans la tourmente.

## II - L'ANNEXION 1870-1918

En janvier 1871, quatre sœurs Franciscaines, issues d'une jeune congrégation fondée en 1860 à Salzkotten, en Westphalie "Les filles des saints Cœurs de Jésus et de Marie" arrivent à Metz. Cette congrégation formait des religieuses infirmières ou institutrices.

Elles sont incorporées dans une équipe sanitaire de l'Armée allemande, installées à l'hôpital de Secours de la Maison Ste-Chrétienne au Sablon. Elles soignent les blessés, mais surtout les typhiques, dont une épidémie ravageait militaires et civils. D'eux d'entre elles en sont victimes et décèdent le 20 janvier 1871.

Leurs deux compagnes, assistant à un office à la Cathédrale, furent remarquées par le Père Thro qui recherchait des sœurs d'origine allemande pour poursuivre son œuvre.

Les soins aux blessés étant terminés, avec l'accord de la Supérieure Générale suscité par l'Evêque de Metz, elles en prirent la direction, remplaçant les deux demoiselles fort âgées, qui en assuraient jusqu'alors la gestion avec une parfaite abnégation.

L'œuvre reprit son nom de "Sankt Blandina fur dienst Madchen", s'adressant aux jeunes filles catholiques d'origine allemande.

La description dans la chronique des Sœurs de Sainte-Blandine, de la Maison de la rue Saint-Marcel, montre la pauvreté, voire la misère de ce lieu.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Il se posait aussi un problème linguistique avec l'arrivée des Allemands qui s'installaient à Metz.

Les catholiques n'avaient ni lieu de rencontre, ni de culte. Les pratiquants assistaient aux offices heureusement encore en latin, mais l'homélie était en langue française.

Les parents craignaient d'envoyer leurs enfants dans les écoles allemandes protestantes qui fonctionnaient déjà, et ne pouvaient les adresser dans les écoles catholiques, par ignorance de la langue française. Une sœur institutrice vint se joindre à la communauté.

Cette première école confessionnelle catholique fut installée dans une caserne jouxtant l'orphelinat Sainte-Constance, rue St-Marcel. 60 à 70 enfants la fréquentaient. Les locaux devinrent rapidement exigus, d'autant que l'armée s'entraînait dans la cour de récréation.

L'école fut alors transférée dans l'ancien presbytère de l'Eglise St-Vincent, situé rue St-Georges, que le curé, M. Muller mit gracieusement à disposition. Il y fut prévu un lieu d'accueil pour les servantes malades et éventuellement pour les malades d'origine allemande, car les sœurs prodiguaient également leurs soins en ville à leurs compatriotes.

L'œuvre des servantes s'affirmait, les jeunes filles affluaient, mais ne pouvaient le plus souvent assurer leur pension journalière. Les travaux de couture simple qui permettaient la survie avant la capitulation se raréfiaient. Ils furent remplacés par la confection de treillis pour l'armée.

Une extension des locaux s'imposait.

Conséquence du "Kultur Kampf", une loi du 4 Juillet 1872 expulsait du territoire allemand les ordres religieux, dont les jésuites, ce qui entraîna la fermeture du collège St-Clément, dont la dernière distribution des prix eut lieu le 4 août 1872. Les bâtiments furent loués en grande partie à l'Ecole Normale d'Instituteurs Catholiques et à l'Œuvre Ste-Blandine. Celle-ci s'installa dans l'externat et les locaux y attenants, bénéficiant ainsi d'un accès direct par la rue des Bénédictins. Le mobilier fut acquis à la vente aux enchères faite par les jésuites avant leur départ en octobre 1872.

Les locaux étaient vastes et permirent l'installation de deux salles de classe, de l'œuvre des servantes et de deux étages d'hospitalisation, ce à la demande du D<sup>r</sup> Schrick, médecin du chemin de fer, qui avait apprécié la compétence des sœurs au chevet de ses malades en ville. C'est ainsi que naquit l'hôpital Ste-Blandine le 1<sup>er</sup> décembre 1872.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Les premiers malades furent d'origine allemande, employés, fonctionnaires, officiers, mais rapidement se constitua une clientèle de gens du pays.

L'œuvre avait alors un effectif de 12 religieuses et son activité comportait l'œuvre des servantes, une école pour jeunes filles de langue allemande et le nouvel hôpital.

L'installation était certes primitive, mais la propreté scrupuleuse. Les interventions faites dans la chambre même des patients, donnaient des résultats satisfaisants et les malades affluèrent. En 1875 le grand Louis Pasteur vint en cet hôpital afin d'y examiner un homme mordu par une vipère sur les hauteurs de Gravelotte. Il présentait d'importants œdèmes généralisés, une respiration haletante, un état comateux, à telle enseigne qu'il fut administré d'urgence le troisième jour. Puis contre toute attente, il s'améliora progressivement et guérit.

La chronique des sœurs ne précise pas quel fut le rôle de Pasteur dans cet heureux dénouement.

L'activité de l'hôpital se renforçait par la création en 1879 d'une clinique ophtalmologique et d'une policlinique par le D<sup>r</sup> Borzky, un ancien médecin militaire.

Les locaux s'avéraient insuffisants. Le principe de la construction d'un nouvel hôpital fut admis, mais les espaces étaient rares dans la vieille ville entourée de ses remparts.

Monseigneur Dupont des Loges tenait beaucoup à la construction de cet hôpital confessionnel catholique, car celle d'un hôpital confessionnel protestant était en projet. En effet une donation du Comte Armin von Boitzenburg, en 1875, avait permis de fonder, 15, en Jurue, une maison de santé Protestante, nommée Mathildienstift, en souvenir de son épouse Mathilde, décédée à Metz. Cette maison avait été confiée aux Sœurs diaconesses de Stuttgart jusqu'en 1884, puis aux Sœurs diaconesses de Bielefeld pour les soins des malades et des pauvres. Avaient été également fondés un foyer pour les garçons et les filles abandonnés ainsi qu'une école maternelle.

Mais devant l'accroissement de la communauté protestante, qui était passée de 800 âmes avant 1870 à 8 500 âmes, sans tenir compte de la garnison, cette maison de santé ne pouvait plus suffire. Elle était située dans un ruelle étroite, sans air et sans lumière, incommode de l'avis des médecins, donc à condamner.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Les interventions stimulantes du Directeur de la Maison des Diaconesses de Bielefeld, le Pasteur von Bodelschwingh et des sœurs, obligèrent la direction de la Mathildienstift d'envisager la construction d'un immeuble qui correspondrait plus aux besoins du présent.

La réalisation de l'hôpital confessionnel catholique avait été approuvée par la maison mère des Franciscaines qui avait alloué une somme de 9 000 marks, somme notablement insuffisante.

Le bon Evêque adresse la sœur Supérieure au Gouverneur von Manteuffel, avec lequel il entretenait les meilleures relations. Il existait à Strasbourg un Fond d'Entraide pour les Eglises et les Couvents, qui était gérés par le gouvernement. Après enquête, 20 000 marks furent alloués et placés à 4,5 % jusqu'à l'emploi. Une collecte en Alsace Lorraine fut autorisée, mais les résultats furent médiocres, peut-être parce que les sœurs quêteuses ne parlaient pas français.

En 1885 un trésor de guerre de 40 000 marks fut peu à peu constitué et les religieuses se mirent à la recherche d'un bâtiment qui puisse leur convenir.

L'ancienne caserne de la Gendarmerie Française, alors occupée par le génie allemand, était à vendre, car jugée insalubre et mal commode. Un nouveau casernement était en construction rue Belle-Isle. Le prix en fut fixé à 80 000 marks. Les diaconesses étaient également intéressées et M. von Bodelschwingh proposa 90 000 marks. La Supérieure des Sœurs Franciscaines en avertit Monseigneur Dupont des Loges et son coadjuteur, Monseigneur Fleck. Ils jugèrent intolérable l'installation des diaconesses, face au Grand Séminaire et décidèrent d'acheter à tout prix. Cette affaire devenait une guerre de religion. Le président von Hammerstein comprit que le pays messin était essentiellement catholique et décida de mettre cette affaire entre les mains d'une commission qui trancherait. Celle-ci comportait 4 personnalités de la circonscription lorraine, tous français et bons catholiques. Ils furent reçus par l'Evêque qui insista sur l'intérêt de la vente à l'œuvre Ste-Blandine. Ce qui fut décidé, mais le prix de 90 000 marks maintenu.

Le contrat de vente fut signé le 29 septembre 1885. Y était inclus une clause obligeant les sœurs à solliciter du gouvernement la reconnaissance d'utilité publique. Ceci fut fait par décret impérial, le 11 mars 1887, qui reconnaissait également les statuts de cette œuvre.

Afin de rétablir un équilibre, un terrain nécessaire à l'édification de la maison de santé, terrain situé à proximité du temple de la garnison, fut concédé à la communauté des sœurs Diaconesses, moyennant un loyer symbolique de 1 mark.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

La direction de la Mathildienstift, le Pasteur Braun, président du consistoire et le Pasteur Nourney, aumônier militaire, publièrent en avril 1886 "la Cordial supplique de Metz" afin de collecter des fonds. Celle-ci sera diffusée dans toute l'Allemagne et rencontrera un succès certain. Le premier donateur sera l'Empereur.

Cette supplique nous apporte quelques éléments intéressants concernant la vie de la ville annexée. Citons quelques passages :

*"la plus petite partie seulement des immigrés est assurée de son pain quotidien. La plupart vivent au jour le jour. Attirés après la guerre par les travaux considérables qui furent exécutés pour les nouvelles fortifications, ils recevaient de bons salaires. Mais une fois les travaux terminés, ils ratèrent le bon moment pour retourner chez eux, avec leurs économies.*

*Maintenant ils s'appauvrissent de plus en plus. Comme les habitants français aisés quittent de plus en plus nombreux la ville de Metz, les immigrés allemands trouvent de moins en moins de travail".*

*"Il nous faut créer une auberge refuge pour les bonnes, car les jeunes filles allemandes qui cherchent ici un emploi sont privées totalement de protection dans cette ville essentiellement française. Tous ces pauvres auxquels nous voulons rendre service sont venus de la vieille Allemagne ; c'est la raison pour laquelle nous estimons avoir le droit d'adresser à tous les protestants d'Allemagne, qui aiment leur patrie et leur Eglise, la supplique que voici".*

La première pierre de la fondation du Mathildienstift, fut posée le 20 septembre 1886, en présence de son altesse Impériale et Royale, le Prince héritier de Prusse.

Il est frappant de constater l'identité des motivations de l'œuvre Ste-Blandine et de la Fondation Mathildienstift, devenue aujourd'hui Hôpital Belle-Isle. Leur évolution parallèle se maintiendra, mais heureusement la rivalité religieuse s'atténuera progressivement.

Revenons à Ste-Blandine.

Les travaux d'aménagement du bâtiment de la rue de la Gendarmerie, débutèrent en octobre 1885. Confiés à l'entrepreneur Georges Weiss, ils furent rondement menés et terminés en mars 1886. Les malades hospitalisés rue des Bénédictins furent rapidement transférés. L'œuvre des servantes y trouvait des locaux plus confortables et spacieux et un foyer de jeunes filles fut créé.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

A cette époque les Caisses de Maladie furent introduites en Lorraine. Les médecins de ces caisses, des usines sidérurgiques et du chemin de fer adressaient de nombreux patients. Si bien que la transformation du deuxième bâtiment, situé sur la rue d'Asfeld, devint une nécessité. Les travaux furent à nouveau confiés à M. Weiss. Ils débutèrent en novembre 1888 et furent terminés en juin 1890.

Le corps médical s'étoffe alors. Le D<sup>r</sup> Schrick, celui qui fut à l'origine de l'hôpital, est aidé du D<sup>r</sup> Ernst.

L'évolution thérapeutique se faisait vers la spécialisation. Il fallait un chirurgien formé à la nouvelle chirurgie aseptique et qui soit par ailleurs bon catholique. Le Professeur Bardenheuer de Cologne adressa un de ses élèves, le D<sup>r</sup> Futh qui prit ses fonctions en 1894. Le plateau technique fut complété de service d'otorhinolaryngologie, d'ophtalmologie et de dermatologie.

La réputation de l'œuvre s'affirme tant du fait des résultats de cette nouvelle chirurgie et de la qualité de son hospitalisation, que par ses œuvres charitables. Les donations des personnes pieuses et reconnaissantes aident à la création de lits, pour malades âgés, et nécessiteux. Elles aident également à un équilibre financier précaire, mais satisfaisant.

Le 9 mai 1899 l'œuvre est honorée de la visite de l'Impératrice Augusta Victoria.

La région lorraine crée en 1900 le Sanatorium d'Abreschviller, dont la direction et la gestion sont confiées aux sœurs franciscaines. L'inauguration eut lieu le 20 octobre 1900 en présence de nombreuses personnalités régionales et un télégramme de l'Impératrice couronna la fête.

L'activité de l'hôpital ne se démentait pas. Le 1<sup>er</sup> août 1902 le D<sup>r</sup> Reiss, ouvrait le premier service de radiologie et d'orthopédie de la ville. Il comportait deux salles de radiologie et un service d'hospitalisation pour les blessés et accidentés.

En 1903 la population de l'hôpital comprenait 190 malades, 42 religieuses, et 20 employés. Sa place dans la cité était reconnue, ainsi que son rôle social : soins gratuits aux indigents, et journées de pension au foyer des jeunes filles non rémunérées. En reconnaissance la ville accorda une subvention annuelle de 6 000 marks.

Les locaux devenaient insuffisants et en 1904 fut acquise la maison d'angle des rues d'Asfeld et de la Gendarmerie où habitait M. Mungenast, ce qui permettait l'extension des locaux techniques.



## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

L'agrandissement de l'hôpital était un problème vital. Il pouvait se faire par l'acquisition de bâtiments militaires pratiquement en ruine, devenus inutilisables par l'Intendance voisine.

Les tractations avec l'autorité de tutelle furent longues. La vente autorisée le 8 décembre 1904, l'acte d'achat fut signé le 25 Juillet 1905.

Les travaux étaient importants, posant des problèmes financiers difficilement résolus par des emprunts successifs, mais tout fut terminé et inauguré le 30 juin 1908.

La capacité de l'hôpital était ainsi portée à 230 lits.

Pendant ce temps la vie de l'hôpital continuait, ponctuée d'un affrontement entre les hôpitaux Mathildienstift, Sainte-Blandine, Espérance et la Caisse de Maladie, afin d'obtenir une augmentation du prix de journée de 2 marks à 2 marks 60 et 3 marks pour l'isolement. A cette fin, une convention entre ces hôpitaux avait été signée devant notaire et en cas de non observance de ces tarifs une amende de 20 marks était versée par le coupable aux autres signataires.

Un décret impérial du 29 juin 1908 exigeait du personnel soignant un diplôme d'infirmier. Ce qui incita l'œuvre à créer une école d'infirmières d'Etat le 1<sup>er</sup> avril 1910, dont la direction fut confiée au D<sup>r</sup> Futh. Les études duraient une année. On y préparait également un diplôme d'infirmière rurale.

L'œuvre des servantes était, elle aussi, en pleine expansion. Il parut utile de fonder en 1911 une association des employées de maison, prenant en charge les jeunes filles, après placement, assurant leur soutien religieux et moral, les aidant dans leur formation et l'aspect matériel de la vie. C'est dans la continuité de l'esprit des initiateurs que l'œuvre fonda en 1913 le refuge Ste-Marie à Queuleu, afin de recueillir les jeunes filles en danger, les mères célibataires et leurs enfants.

En 1913 encore, 5 religieuses infirmières de Ste-Blandine furent chargées de la responsabilité de l'hôpital Marie-Madeleine à Forbach.

Depuis 1887 l'œuvre était dirigée par un conseil d'administration comportant un représentant de l'Evêque de Paderborn, supérieur de l'ordre, et 5 religieuses, 3 venant de la maison mère de Salzkotten, dont la supérieure générale, 2 venant de Ste-Blandine, dont la supérieure locale.

En 1914, à la veille de la première guerre mondiale, son activité s'étendait à l'œuvre des servantes, à l'hôpital Ste-Blandine, au refuge Ste-Marie, au Sanatorium d'Abreschviller, à l'hôpital Marie-Madeleine de Forbach.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Il semble que la première école confessionnelle catholique de la rue des Bénédictins n'ait pas survécu au transfert rue de la Gendarmerie.

Survient la déclaration de guerre le 1<sup>er</sup> août 1914. L'hôpital devient hôpital militaire, ainsi que l'hôtel Terminus où sont détachées 4 sœurs infirmières. L'impératrice rend visite aux 173 blessés hospitalisés, le 6 novembre 1913. Il en résulte un certain œcuménisme, le culte protestant étant célébré à Ste-Blandine, le culte catholique à la Mathildentstift.

Dans la chronique des sœurs, il est fait mention des attaques aériennes sur la ville : 6 en 1914, dont une pluie de fléchettes métalliques le 26 décembre, 79 en 1915, 140 en 1916 dont un bombardement de la gare le 23 janvier, faisant de nombreuses victimes civiles, 171 en 1917 et 308 en 1918.

L'hôpital ne subit aucun dégât.

Le 20 décembre 1917 apparaît une épidémie de typhus exanthématique, nécessitant l'isolement des typhiques dans des baraquements de l'Île Chambièr. L'hôpital est mis en quarantaine jusqu'au 2 février 1918.

### III - L'ENTRE DEUX GUERRES 1918 -1939

Après l'armistice du 11 novembre 1918 apparaît une certaine incertitude quant à l'avenir de l'œuvre et de l'hôpital. Mais les sœurs s'étaient parfaitement insérées dans le pays mosellan, étaient appréciées par la population d'origine française, du fait de leurs soins et de leur charité. Elles surent s'adapter à la nouvelle situation, demandèrent leur naturalisation.

Leurs diplômes furent reconnus par l'état français.

En 1922 la Province de France devient autonome avec la Maison Mère sise au Ban St-Martin. Les postulantes deviennent les "Sœurs Franciscaines de Sainte-Blandine".

Le Conseil d'Administration présidé alors par le Chanoine Benoît représentant l'Evêque de Metz, entreprit les démarches nécessaires à la constitution des nouveaux statuts de l'œuvre. Remplacé le 14 février 1924 par le Chanoine Ermann, celui-ci, assisté de quatre membres du conseil d'administration, accepte le projet des statuts présenté par le Préfet. Mais il persistait un désaccord concernant les modalités de dévolution des biens

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

que le Préfet voulait insérer dans le texte, modalités qui auraient fait des hospices civils de Metz le bénéficiaire exclusif, en cas de dissolution de l'œuvre.

Un compromis fut trouvé et les statuts promulgués par un décret du Président de la République, Gaston Doumergue, le 3 mai 1929, contresigné par le Président du Conseil Raymond Poincaré.

Ceux-ci précisent la nature, le but de l'œuvre et ses modalités de fonctionnement, définissent un conseil d'administration limité à 6 membres, excluant ceux de nationalité allemande, ainsi que ses pouvoirs, décrivent les biens : l'hôpital, l'œuvre des servantes, le refuge Ste-Marie. Il y est spécifié les conditions de dissolution de l'œuvre et précisé la possibilité d'en vendre tous les biens, le Conseil pouvant disposer en pleine et entière liberté, sans avoir à en rendre compte, de la moitié de l'argent réalisé, l'autre moitié devant être versée aux hospices civils de la ville de Metz.

Les médecins allemands furent remplacés par des médecins mosellans : le D<sup>r</sup> Gabriel Jung, chirurgien, le D<sup>r</sup> Charron, médecin.

En 1923 le D<sup>r</sup> Reiss décédait des suites d'une radiodermite, son assistante Sœur Glossinde, en 1927, de la même affection. Une plaque apposée dans l'hôpital pérennise leur mémoire,

Les D<sup>r</sup> Gérard et Koessler lui succédèrent. Les perfectionnements techniques nécessitèrent la construction d'un nouveau bâtiment rue d'Asfeld, afin d'y implanter la nouvelle clinique radiologique, ce qui fut fait de 1932 à 1934. Le D<sup>r</sup> Gérard fut remplacé par le D<sup>r</sup> Derome. Ce service de radiologie et de radiothérapie devint le plus important de la région.

L'esprit de charité active des sœurs franciscaines est toujours en éveil, et se traduit par des nouvelles fondations: en 1922 hospice Ste-Véronique à Abreschviller, en 1927 centre de soins et dispensaire à Bourtzwiller. En 1928 succédant aux sœurs de St-Charles, elles prennent en charge l'hôpital de Neuves-Maisons, dépendant de la sidérurgie. Devenue clinique St-Charles, les sœurs renoncent en 1970. En 1935 elles fondent un refuge pour mères célibataires à Illkirch-Graffenstaden et la même année prennent la responsabilité des soins au sanatorium de Tannenkirch.

Citons encore, sans respecter l'ordre chronologique, la création d'un centre de soins à Behren en 1959, fermé en 1992, et la direction de l'orphelinat de la Providence, rempart Paixhans en 1960, remplaçant les sœurs de St-Vincent-de-Paul. Cette maison fut fermée en 1971.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

En 1936 fut introduite la semaine des 40 heures et fut signée la première convention collective.

Somme toute, phase de relative stabilité de l'hôpital et création de satellites jusqu'à la déclaration de guerre le 3 septembre 1939.

### IV - LA GUERRE DE 39-45

Le 5 septembre 1939 un ordre de la Préfecture décide l'évacuation des malades hospitalisés vers Poitiers. 150 d'entre eux quittent Ste-Blandine, faisant partie d'un convoi de 540 personnes, encadrés de deux médecins, un aumônier, 21 religieuses et 50 infirmières ou infirmiers. Ils partent du quai militaire du Sablon en wagons de marchandises, arrivent à destination après 36 heures. Les conditions d'accueil dans la Vienne sont bien médiocres. Le déchargement dure plus de 10 heures, en raison de la carence du service de santé militaire. Cinq brancards seulement sont disponibles, camionnettes et autocars servent au transport. La répartition et l'installation définitive des malades ne sont effectives qu'au soir du 13 septembre, soit une bonne semaine après le départ. Ils reviendront en Moselle en 1940.

Pendant ce temps l'hôpital accueille les réfugiés de la "zone Avant", les nourrit, et les reconforte avant leur départ vers les départements d'accueil, Vienne et Charente Maritime, où là encore tout est laissé à l'improvisation.

Le D<sup>r</sup> Gabriel Jung et le D<sup>r</sup> Boisselet qui avait remplacé le D<sup>r</sup> Charron, décédé le 26 avril 1940, sont expulsés en septembre et en novembre 1940, bientôt suivis du D<sup>r</sup> Paul Kolopp, dermatologue.

Le 10 octobre 1940 l'occupant décrète la dissolution de toutes les œuvres et fondation et la confiscation de tous leurs biens, meubles et immeubles, qui deviennent propriété de la Ville de Metz.

Celle-ci gère l'hôpital, paye le personnel, encaisse les honoraires. Une fois par semaine leur montant est versé à la recette municipale. Le prix de journée est fixé à 5 marks 60 et le salaire des sœurs à 40 marks par mois, versés à un compte personnel à la Caisse d'Epargne.

Un conseil d'administration, présidé par le Chanoine Ermann, se réunit le 30 octobre pour protester contre cette mesure considérée comme "illégale et nulle en conscience".

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Le Directeur allemand de la santé, le Docteur Hoffmann, décide de la répartition d'activités des hôpitaux. La Maternité devient l'hôpital gynécologique et obstétrical, la Mathildienstift se consacre à la traumatologie, Bon Secours à la chirurgie générale et médecine générale. Sainte-Blandine est plus favorisée avec un service de chirurgie générale (D<sup>r</sup> Théodore Wilhelm), un service de médecine (D<sup>r</sup> Devries), de pneumologie (D<sup>r</sup> Becker) et les services de spécialités : otorhinolaryngologie (D<sup>r</sup> Leger), ophtalmologie (D<sup>r</sup> Ungerer), dermatologie.

Cette décision se rapproche de la tendance actuelle de la spécificité hospitalière, s'éloignant de l'ancienne conception d'hôpital général.

Les années s'écoulent, difficiles, sans épisodes particuliers, si ce n'est un bombardement les 14 et 18 septembre 1944 qui n'occasionne que des dégâts matériels heureusement sans victime.

Après la libération de la ville, le 19 novembre 1944, et durant pratiquement une année, Metz devint un lieu de passage pour les mosellans, expulsés et réfugiés, rentrant au pays, pour les déportés et les prisonniers. Nombre d'entre eux furent hospitalisés à Ste-Blandine.

Les événements se précipitent. Fin décembre 1944, retour des Docteurs Gabriel Jung, Boisselet, Paul Kolopp, qui reprennent leurs fonctions.

En 1945 annulation de la spoliation des biens et restitution de ceux-ci par la ville de Metz à l'œuvre Ste-Blandine. Monseigneur Ermann reprend la présidence du conseil d'administration, composé alors de religieuses d'origine lorraine. Un accord est signé avec la Préfecture pour l'hospitalisation des malades dépendant de l'assistance médicale gratuite et fixe le prix de journée à 84 F.

### **V - LA PERIODE ACTUELLE**

En 1945 une nouvelle époque débute avec l'application des lois sur le travail et la généralisation de la Sécurité Sociale.

Les relations entre les hôpitaux privés à but non lucratif, réunis dans la Fédération Caritas, et les services préfectoraux, la sécurité sociale, l'inspection du travail, sont difficiles, chaotiques et complexes, car concernant l'organisation du travail, la fixation du prix de journée et les relations avec le corps médical : en 1950 signature d'une convention collective applicable au personnel, en 1953 signature d'une convention avec l'aide sociale et la Sécurité Sociale, en 1960 rupture avec l'aide sociale, en 1969 déconventionnement avec la Sécurité Sociale.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

La période 1969-1977 fut financièrement lourde. L'embauche de personnel fut nécessaire du fait de l'application de la loi des 40 heures et de l'extension de l'hôpital (66 personnes au total), du fait aussi du rachat de la clinique radiologique, de ses nouveaux équipements et de la création d'un laboratoire. La fixation tardive du prix de journée, courant juin le plus souvent, son renvoi en cas de contestation devant une procédure de dérogation nationale, pesait lourdement sur le budget.

C'est pourquoi le décret autorisant la participation de l'établissement au service public, le 3 novembre 1971, fut accueilli avec soulagement.

Cette participation fut effective en 1976 et permettait d'échapper aux procédures contraignantes de la Sécurité Sociale, en matière de prix de journée. Ces options successives eurent leur retentissement sur le mode d'exercice des médecins. Libéraux, puis libéraux sous contrat, le financement des travaux nécessita un reversement partiel des honoraires discuté en 1969. Enfin, conséquence de l'adhésion au service public, le salariat fut imposé à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1982.

Pour autant l'évolution et la gestion de l'hôpital ne furent pas négligées. Le refuge Ste-Marie voyait sa fréquentation diminuer, car l'aide sociale ne prenait plus en charge les frais d'hébergement des mères célibataires depuis l'ouverture de la Maison maternelle. Avec l'accord des autorités préfectorales, le service de pédiatrie confié au D<sup>r</sup> Lagouttiere y fut transféré et inauguré le 17 mars 1956.

L'évolution des techniques et une nouvelle conception du confort hospitalier, rend les anciens bâtiments obsolètes et non conformes.

Le projet d'aménagement de la place Coislin en 1960 est une opportunité. Après de longues tractations M. Mondon, Maire de METZ, donne son accord au projet d'extension de l'hôpital. Les études de plan, les autorisations administratives, le montage financier terminé, les travaux sont engagés le 4 octobre 1969. Une nouvelle aile est construite rue du Cambout et inaugurée le 11 mars 1974.

La capacité de l'hôpital est alors de 184 lits de chirurgie, dont 13 lits de réanimation, 192 lits de médecine générale et spécialités, dont 42 de pédiatrie.

La suppression du service de pédiatrie le 1<sup>er</sup> mai 1988, entraîne la fermeture de l'annexe Ste-Marie. L'agrément d'un service de psychiatrie fut obtenu en novembre 1989.

La capacité de l'hôpital en novembre 1989 est ainsi modifiée : 148 lits de chirurgie, 13 lits de réanimation, 117 lits de médecine, 35 lits de psychiatrie.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

Notons encore l'achat en 1982 de l'annexe du Crédit Agricole rue d'Asfeld qui permettra l'implantation d'un scanner exploité conjointement par les hôpitaux privés de la ville, depuis octobre 1986.

Le Conseil d'administration a subi bien des bouleversements de structure. Le 9 février 1955 le chanoine Gerbes est nommé président en raison de l'état de santé de Monseigneur Ermann. Sa présidence est de courte durée ; il décède le 18 novembre 1957. Le chanoine François Schmitt est désigné alors comme président, le 1<sup>er</sup> février 1958. En 1965 tenant compte de l'ampleur du projet de construction du bâtiment rue du Cambout, et sur la demande de l'Evêché, le conseil d'administration s'élargit et s'ouvre à plusieurs personnalités laïques, dont le sénateur Jager. Celui-ci en devient président après le décès du Chanoine F. Schmitt, en décembre 1974. Il démissionne de ce poste, remplacé en 1981 par M. Joly, lequel recrute l'actuel directeur, M. Beck, en remplacement de Sœur Antoine qui avait rempli cette fonction pendant près de 50 ans et qui prenait une juste retraite.

Après le décès brutal de M. Joly, le 8 août 1984, M. Riehl est élu à la présidence.

Cette période amène aussi d'importantes modifications du corps médical qui s'étoffe en fonction de l'évolution technologique.

Le D<sup>r</sup> Gabriel Jung qui avait repris son poste de chirurgien en 1944 décède le 29 novembre 1946. Le D<sup>r</sup> Schattner lui succède. Il est victime d'un accident en mars 1949.

Le D<sup>r</sup> François Jung reprend le poste, s'associant en 1963 à son frère André. L'équipe chirurgicale est complétée du D<sup>r</sup> Greiner, urologue et du D<sup>r</sup> Vergnat.

Le service de dermatologie du D<sup>r</sup> Paul Kolopp est repris en 1951 par le D<sup>r</sup> Hée.

Après la retraite de celui-ci en 1985, cette spécialité ne sera plus représentée à l'hôpital.

En 1952 le D<sup>r</sup> B. Schmitt succède au D<sup>r</sup> Morin, neurologue. En 1953 le D<sup>r</sup> Irénée Schmitt succède au D<sup>r</sup> Becker, pneumologue.

Le D<sup>r</sup> Pierre Kolopp est nommé après le D<sup>r</sup> Boisselet, en 1956, chef du service de médecine générale, épaulé par le D<sup>r</sup> Brouant, cardiologue en 1965, et le D<sup>r</sup> Mauuary en 1973. Les services de médecine furent individualisés en 1981.

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

En 1975 fut créé un laboratoire dont la direction fut confiée à M. Chanson, ainsi qu'un service de rééducation fonctionnelle confié au D<sup>r</sup> Klingler.

Le service de radiothérapie fut supprimé et le service de radiologie confié au D<sup>r</sup> Mohr en 1972, après le départ en retraite des Docteurs Derome et Koessler.

A partir de 1985, du fait de plusieurs départs en retraite, et des nouvelles techniques plus affinées, le corps médical de l'hôpital se modifie et se complète.

En chirurgie le D<sup>r</sup> François Jung est remplacé par le D<sup>r</sup> Nesslerer, le D<sup>r</sup> Greiner par le D<sup>r</sup> Toulouse, urologue, effectif complété par le D<sup>r</sup> Frisch, chirurgien vasculaire et les D<sup>r</sup> Blanquart et Yvroud, chirurgiens orthopédistes.

En médecine le D<sup>r</sup> Pierre Kolopp est remplacé par le D<sup>r</sup> Louis et en psychiatrie le D<sup>r</sup> Bernard Schmitt, par les Docteurs Lallouette et Muller.

Après le départ du D<sup>r</sup> Irénée Schmitt, le D<sup>r</sup> Tourmente prend en charge le service de pneumologie. Le service de radiologie est confié aux Docteurs Friard et Bessieres.

Le D<sup>r</sup> Baille, après la disparition du D<sup>r</sup> Brouant, devient titulaire du service de cardiologie.

Il est enfin créé en 1990 un département d'information médicale, confié au D<sup>r</sup> André Jung.

Tous ces médecins bénéficient actuellement d'un statut de médecin salarié à temps plein ou partiel.

Voici tracé à grands traits l'historique de l'œuvre Ste-Blandine, œuvre des servantes en 1852, se complétant en 1872 sur l'impulsion des sœurs franciscaines d'un très simple lieu d'hospitalisation avec un seul médecin, modeste début de l'hôpital actuel, qui occupe 460 personnes, dont 30 médecins, 20 internes, 110 infirmiers ou infirmières et 300 employés.

S'il représente l'activité essentielle, l'œuvre des servantes n'en a pas pour autant disparu, mais son champ d'action est devenu bien limité.



## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE STE-BLANDINE

L'œuvre a gardé la structure juridique originale de ses débuts et ses relations privilégiées avec la communauté franciscaine fondatrice, toujours présente.

Sous l'influence d'une congrégation particulièrement motivée, l'évolution de cette œuvre a été calquée sur celle du pays mosellan. Après une phase de croissance et d'extension ayant duré de ses débuts à ces dernières années, survient actuellement un climat de récession et de rigueur, dû à l'évolution économique et sociale.

Les perspectives d'avenir sont moins claires et la politique hospitalière mal définie.

Espérons cependant que la loi hospitalière actuellement en projet apportera quelques éléments de réponse et permettra de poursuivre ce qui est toujours l'idéal de cette œuvre, idéal ainsi défini par Sœur Antoine : "L'amour pour le prochain qui souffre est d'être toujours à son service".